

Laval, le 22 juillet 1894

Mon ami et cher maître,

Pardonnez-moi de ne pas plus tôt vous en avoir répondu. J'étais absent de Laval, et tiens seulement de dire chers votre lettre.

Je regrette, mon ami et cher maître, que votre santé ne soit pas excellente, et souhaite votre prompt et complet rétablissement. Je compte peut-être pour Persoff, avec votre autorisation,

le 15 ou le 2 août et y passer trois mois. J'en suis sûr, car, si vous y venez à cette époque.

J'en suis sûr, mon ami et cher maître, de la bien voir. Mais avec laquelle vous me promettez votre appui. Veuillez croire à toute ma reconnaissance, quel que soit le résultat.

Quant à la ville où j'ai désiré aller, je n'ai aucune préférence et il m'est absolument indifférent d'être envoyé à telle ou telle Faculté, en ce que ~~Paris~~ <sup>Paris</sup> mette à part Paris: mais c'est la seule hypothèse que je ne puis qu'accepter.

J'aimerais assez Rennes.

ou Caen, <sup>(ville)</sup> comme plus  
rapproché de mes parents;  
mais je ne sais si l'y aura  
de la scholarie de créés.  
Comme toute, la ville  
où je pourrais aller sera  
la ville où je voudrais  
aller.

Je vous serais très reconnaissant  
de me dire si  
ma présence est nécessaire  
à Paris pour telle ou  
telle obligation. Car je  
me soufie absolument à  
vous pour tout cela.

Plus il y a de Messieurs  
et de Mesdames, les pressions  
de ma vie deviennent fond.

N. P. abbé

chez M. Père, pharmacien  
Laval

P.S. Je vous en renverrai prochainement  
une note que je voudrais  
faire parvenir dans les notes  
et revues du prochain fascicule  
des Archives (le 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> volume)



Monsieur et cher maître,

Désirent aller passer un mois à Lascroff.  
Je viens vous demander si il me serait  
possible d'avoir une chambre au labo-  
ratoire pour le dernier jour de juillet  
ou le premier d'août. Je serais bien  
heureux de passer un mois au milieu de  
choses de la mer, et je vous remercie  
d'avance, monsieur et cher professeur, de  
laisser que vous aillez me le dire.

Votre très respectueux,

Paris, 61, rue Montane.

J. S. Labbe

Monsieur et cher maître :

J'ai le regret de ne pas avoir l'honneur de vous  
voir que ma décision n'ait pas prise,  
relativement à l'époque de mon départ  
pour Petrociff. Je suis le cédant mainte-  
nant à partir le 10 juillet. C'est donc  
à ce moment que je me trouverais à  
Petrociff.

Je compte sur votre obligeance,  
Monsieur et cher professeur, pour me  
donner ses renseignements à ce sujet :  
on m'a dit qu'il était possible d'avoir  
un bulletin de circulation pour se rendre  
au laboratoire : oserais-je vous demander  
la marche à ce sujet?

doeur d'avance, Monsieur et cher maître,  
et veuillez agréer l'assurance de mon  
profond respect.

J. Habbe

67, rue Mabrou

Paris le 29 juin 1889.



Absent sœur et cher maître,

Je vous remercie des renseignements que  
vous m'avez donnés si aimablement.

Merci aussi pour toute la facilité  
que vous vous donnez de travailler.

Mais surtout, les jeunes, sous vos auspices,  
toucheront de vous récompenser de tout ce  
que vous leur faites pour eux et pour la Zoologie.

Vous leur apprenez, mon sœur et cher maître,  
l'usage de la main et de la tête.

*A. B. Abbe*

P. S. Comme j'ai vu  
l'honneur de vous à Dieu, je pourrais pour  
Rouffle le 10 juillet.

Paris le 10 juillet 1848

Dimanche matin



Monsieur et cher maître,

Veuillez m'excuser de ne  
pouvoir assister à votre cours  
d'aujourd'hui. Je suis pris depuis  
jeudi soir d'une fièvre angine  
qui me force à garder la chambre  
d'une façon absolue.

Je regrette d'autant plus mon  
indisposition, que très désire  
partir, ce soir ou demain  
et que je ne pourrai vous voir  
avant votre départ. J'aurais  
plusieurs choses à vous dire man-  
tiquer et j'aurais pu je le vous

voir.

Veuillez encore penser à me et  
chez Madame, cette Comtesse  
Lettre, m'écrite, et recevoir  
l'assurance à mon respectueux  
dévouement.

Je suis

A. Labbe  
26